

plus sympathique que d'ordinaire... Son discours est d'une belle venue, il redit, il chante les triomphes de la croix au cours des siècles : les Césars tout puissants de la Rome païenne, Julien l'Apostat, le moine de Wittenberg, Voltaire et les philosophes du dix-huitième siècle, Renan et tous les sectaires modernes ont échoué dans leurs criminelles tentatives contre la croix du Sauveur... Elle est toujours là debout, triomphante, exaltée, consolante, étendant ses deux bras sur le monde... Pas un cri de colère, pas une parole indignée contre les persécuteurs de l'heure présente...

Puis le Père s'arrête, il regarde le Christ ; d'une voix angoissée, presque mouillée de larmes, il rappelle un mot fameux de Lacordaire, qui disait en montrant sa robe blanche : « Je représente une liberté... Eh bien ! mes Frères, avec moi, c'est une liberté qui s'en va... On pourra bien m'enlever ce froc aimé, on pourra bien m'interdire les chaires, on pourra sceller mes lèvres, mais ce qu'on ne m'enlèvera pas, c'est l'amour des âmes et l'espoir invincible en des jours meilleurs pour mon pays... *Crucifixis, alleluia ! Alleluia* aux proscrits, aux persécutés, aux crucifiés ! »

Pendant cette péroraison, l'émotion s'était communiquée, avait grandi et était arrivée à son comble ; elle étreignait visiblement toutes les âmes, on étouffait des sanglots. Je crois que les mains allaient battre quand Monseigneur se leva.

De sa chaude voix vibrante, avec un geste superbement expressif, de ce ton d'autorité qui sied si bien à une parole épiscopale, de l'air d'un homme qui assume toute la responsabilité des paroles qu'il prononce et qui sent la gravité des circonstances, il parle.

En voyant Monseigneur se lever pour parler, les rangs s'étaient pressés, les derniers rangs étaient montés sur les chaises. Chacun retenait sa respiration, chacun sentait qu'une parole grave et solennelle allait retentir sous les voûtes de Sainte-Croix et rappeler d'anciens échos de paroles similaires. C'est donc au milieu d'un silence impressionnant que retentit la voix de Monseigneur, qui disait :

« Je n'ai pas l'habitude, assez répandue ailleurs, de prendre la parole à la fin des stations quadragésimales. Je pense ne l'avoir fait qu'une fois, lors de la grande mission d'Orléans, par les Pères de saint Liguori.

« Aujourd'hui, je ne peux pas me taire.

« Ne craignez pas cependant, cher Père Bruno, que je vous félicite de votre éloquence. Elle est très réelle. Plus d'une fois vous nous avez donné le frisson qui trouble l'âme, quand elle est prise à fond. Produire cette émotion est le lot du petit nombre. Remerciez Dieu